

## POUR SAUVER LA VIE D'UN CHIEN

**Le président des Etats-Unis lui-même use de toute son influence pour sauver la vie d'un chien, appartenant à un émigré russe, qui devait être tué à la fourrière de la Pensylvanie parce que son propriétaire est étranger. — Les chiens seront bientôt respectés comme à Constantinople, dans toute l'Amérique.**

Le chien du président et de la présidente des Etats-Unis vient de rendre un fier service à un gros Saint-Bernard mêlé, propriété d'un petit fermier russe de la Pensylvanie. Il lui a tout simplement sauvé la vie. Si M. et Mme Harding n'eussent pas appris, grâce à leur "Laddie Boy", à apprécier la camaraderie et les belles qualités d'une bonne bête, c'en était fait du chien d'un nommé Dick Silverman! Et voilà comment, le premier homme de la république américaine trouve le temps de gracier un chien, au milieu de toutes les préoccupations que lui donnent la grève des mineurs et la grève des cheminots.

Ce pauvre chien d'étranger devait mourir parce qu'une loi de l'Etat de la Pensylvanie interdit aux étrangers non naturalisés de posséder un chien. Tout chien appartenant à un étranger est tué par le gardien d'enclos de la municipalité où il habite et son propriétaire condamné à une amende de vingt-cinq dollars. Cette loi date de l'an 1915.

Tout inhumainitaire qu'elle paraisse à prime abord, elle a été inspirée par des raisons humanitaires. En effet,

lorsqu'arrivait la période de la chasse, les étrangers, en très grand nombre dans cet Etat, s'emparaient en cachette des plus beaux échantillons de chiens de chasse qu'ils connaissaient dans les environs et s'en servaient tant qu'il y avait du gibier à lever, pour les abandonner ensuite à leur sort.

Pour diminuer le nombre toujours croissant des chiens abandonnés, on défendit aux étrangers d'en posséder, étant donné que les étrangers seuls étaient hommes à s'en servir pour leur bénéfice et à les plaquer ensuite, alors qu'ils ne pouvaient plus leur rendre de services.

Il vaut certainement mieux, quoique disent les protecteurs d'animaux, qu'un chien meure plutôt que de vivre une vie de chien!

Or donc, notre émigré Silverman avait remarqué, en revenant du marché avec ses deux petites filles, un jeune chien qui s'amusait avec sa mère devant la maison d'un fermier qu'il connaissait de vue, comme on se connaît tous au moins dans les petites places. Les deux enfants le regardèrent avec des yeux d'envie et supplièrent si ardemment leur père de leur donner un petit chien aussi fin qu'il descendit de voiture et l'acheta de son propriétaire pour la somme de cinq dollars. Pendant tout un an, le chien grandit au sein de la famille heureuse et nul n'eût pu dire qui des trois l'aimait et le gâtait le plus.

Mais le maire de la municipalité apprit que l'étranger Silverman, bien